

Le Colonel Commandant de corps G. de Loriol, ancien chef d'arme de l'infanterie 1871-1934

Autor(en): **Combe**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse = Gazzetta militare svizzera**

Band (Jahr): **80=100 (1934)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MITTEILUNGEN

† Le Colonel Commandant de corps G. de Loriol, ancien chef d'arme de l'infanterie 1871—1934

A peine la tombe s'est-elle refermée sur la dépouille mortelle du regretté Colonel divisionnaire Sonderegger qu'un nouveau deuil vient frapper cruellement notre grande famille, l'armée, en la personne estimée autant que respectée du Colonel commandant de corps de Loriol, enlevé le 12 août à l'affection de ses amis, de ses camarades et de ses anciens subordonnés.

Contraint pour raison de santé à solliciter prématurément sa mise à la retraite, le Colonel de Loriol s'était retiré dès fin 1931 sur les bords de la Mer Ligurienne pour demander au soleil du Midi amélioration de son état physique. Cette courte retraite fut une demi-retraite car, se sentant mieux, il avait accepté la mission délicate de faire partie de la délégation militaire suisse à la Conférence du désarmement, offrant ainsi, homme du devoir avant tout, ses dernières forces à son pays.

Mais depuis un an environ il fut forcé d'abandonner toute activité et revint plusieurs fois à Berne pour suivre un traitement sévère.

Atteint d'un mal inexorable qui ne permit bientôt plus aucun espoir de guérison et dont il suivait les progrès, dans la souffrance, avec son calme habituel, le Colonel de Loriol a regardé venir la mort avec la résignation du soldat.

Nous avons relaté ici, lors de sa démission de chef d'arme de l'infanterie, sa brillante et fertile carrière. Pendant plus de 40 ans, cet officier remarquablement doué a voué toutes ses forces au développement constant de notre armée, mettant à son service — comme commandant de troupe, officier d'état-major général ou officier instructeur, comme chef de section à l'état-major général, comme instructeur d'arrondissement et enfin comme chef d'arme — ses connaissances étendues, son talent d'organisation, son sens tactique aigu, son esprit lucide et réfléchi, sa remarquable faculté d'enseignement. Sans bruit, calmement il a fait œuvre utile et durable; il a servi son pays de tout son cœur, simplement, fidèlement jusqu'à la mort.

Le Colonel de Loriol nous laisse le souvenir ineffaçable: d'un homme reposant, au calme légendaire que d'aucuns, à tort, étaient tentés de qualifier de nonchalance; d'un chef inspirant toute confiance; d'un camarade courtois et sûr; d'un ami fidèle.

Il emporte dans son tombeau la reconnaissance profonde de tous ceux qui ont eu l'honneur et le bonheur de travailler avec lui ou de servir sous ses ordres. Il mérite, hommage suprême, d'être conduit à sa dernière demeure au son de l'admirable chant du soldat: «J'avais un camarade, le meilleur d'ici bas . . .»

Colonel Combe.